



TELL BALATA/AIBA

Découvrir les villes enfouies de la Bible : Sichem

Le récit biblique a beaucoup à dire sur l'ancienne ville de Sichem—tout comme l'archéologie.

- Samuel McKoy
- [14/02/2023](#)

Située au centre d'Israël, la ville de Naplouse est célèbre pour son savon exotique depuis plus de 1000 ans. Le savon de Naplouse est fabriqué à partir d'huile d'olive vierge, d'eau et d'un extrait de sodium provenant de la plante de Barilla, et il était autrefois exporté dans tout le monde arabe et en Europe.

Mais le savon n'est pas le seul joyau ancien de la ville. Situé à 2,5 kilomètres à l'est du centre de Naplouse, niché discrètement parmi les magasins, les marchés et les garages, le parc archéologique de Tel Balata contient les ruines de l'une des plus anciennes et des plus importantes villes de l'Israël biblique.

Tel Balata est le nom arabe de la ville antique de Sichem. Située à environ 50 kilomètres directement au nord de Jérusalem, Sichem est mentionnée 60 fois dans la Bible. Cette ville a été le lieu de nombreux événements bibliques, notamment le premier campement d'Abraham en Canaan, l'attaque de la ville par Siméon et Lévi, la construction d'un autel par Josué, le mandat du méchant juge Abimélec, le début du règne de Jéroboam et la conversation de Jésus avec la Samaritaine.

PT_FR

Sichem est situé dans la vallée étroite qui sépare le mont Ebal et le mont Garizim, deux des plus grandes montagnes de Samarie. Cette vallée était une route principale pour les marchands et les voyageurs se déplaçant entre le nord et le sud d'Israël. La situation de Sichem sur cette artère commerciale cruciale lui conférait une grande importance.

La ville disposait également d'une abondance d'eau, grâce à de nombreuses sources naturelles et à une nappe phréatique élevée et stable, ce qui facilitait le creusement de nouveaux puits. Le plus célèbre d'entre eux est le puits de Jacob, mentionné dans le récit évangélique de Jean et situé à quelques centaines de mètres à l'est de Sichem. Entre l'approvisionnement abondant en eau et l'abondance des sols fertiles de la vallée, la terre autour de Sichem était idéale pour l'élevage du bétail et la culture des aliments (Genèse 37 : 12-14). La situation stratégique et la richesse physique de la ville en faisaient, selon les termes du professeur Baruch Halpern, le « siège naturel du gouvernement pour la région située au nord de Jérusalem » (*Anchor Bible Dictionary*).

La Bible a beaucoup à dire sur Sichem. Mais que nous dit l'archéologie ?

La Sichem d'Abraham

Sichem figure en bonne place dans le récit biblique des patriarches. Genèse 12 rapporte que lorsqu'Abram est arrivé pour la première fois en Canaan, vers la fin du 20^{ème} siècle avant J.-C., il « parcourut le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, jusqu'aux chênes de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays » (verset 6). Sichem était une ville cananéenne à cette époque. Son abondante réserve d'eau et ses champs luxuriants permettaient de nourrir le bétail d'Abram et son entourage.

Nous ne savons pas exactement combien de temps Abram est resté à Sichem, mais la Bible rapporte que les patriarches avaient une affection évidente pour la ville et la région. À Sichem, Dieu a développé ses promesses à Abram. Au verset 7, Dieu dit à Abram : « Je donnerai ce pays à ta postérité. » Le patriarche a montré sa gratitude en construisant un autel à Dieu, le premier autel construit par Abram en Canaan.

La ville de Sichem est évoquée quelques décennies plus tard, lorsque Jacob, le petit-fils d'Abraham, revient de Mésopotamie du Nord pour s'installer à Canaan. Selon Genèse 33, Jacob a acheté des terres à Hamor, le roi de Sichem, et a vécu en paix avec la communauté. Au chapitre 34, la coexistence pacifique de Jacob avec les habitants de Sichem prend fin à la suite d'un incident entre sa fille Dina et « Sichem, fils de Hamor, le Hivvite, prince du pays » (verset 2). Sichem a forniqué avec Dina, s'est entiché d'elle et a demandé sa main à Jacob. Siméon et Lévi, les frères de Dina, ont promis leur sœur à Sichem, mais seulement si les hommes de Sichem (la ville) acceptent d'être circoncis. Hamor et Sichem acceptèrent les conditions et soumièrent leurs hommes à la procédure. Mais tout cela n'était qu'une ruse. Siméon et Lévi ont profité des hommes incapables et ont envahi Sichem.

Cet incident douloureux a entaché les relations entre la famille de Jacob et les habitants de Sichem. « Vous me troublez », dit Jacob en réprimandant ses fils, « en me rendant odieux aux habitants du pays... » (verset 30). Jacob et sa famille ont été contraints de s'installer à Béthel. Avant de partir, cependant, Jacob purgea sa maison des idoles païennes en les enterrant sous l'arbre térébinthe de Sichem.

Jacob et sa famille ont démenagé mais ont continué à cultiver leurs terres à Sichem. Dans Genèse 37, on raconte que Joseph a été envoyé pour aller voir ses demi-frères, qui se trouvaient à Sichem. Le jeune Joseph se trouvait près de cet endroit lorsqu'il a été vendu par ses frères comme esclave. Près de trois siècles plus tard, le corps préservé de Joseph allait revenir en Canaan avec les

Israélites et serait enterré à Sichem (Josué 24 : 32).

Les ruines de cette ville antique ont été exposées pour la première fois en 1903 par l'historien allemand Hermann Thiersch. Suivant l'intuition que Tel Balata était Sichem, Thiersch a découvert sur le côté ouest du Tel « un morceau de mur 'cyclopéen' ». Après avoir découvert ces ruines, Thiersch a écrit : « Toutes les conditions historiques sont entièrement satisfaites par ce point. » Sur la base du mur et de la position du Tel, Thiersch a déterminé que le site n'était autre que Sichem. Thiersch a découvert peu de choses sur le site lui-même, mais ses conclusions ont incité l'archéologue allemand Ernst Sellin à effectuer des fouilles en 1913 et 1914, puis de nouveau de 1926 à 1936. Les rapports archéologiques de Sellin sont peu nombreux—en partie parce que sa maison à Berlin a été bombardée en 1943—et ce qui reste n'est pas bien organisé, au point que « l'on ne peut pas faire grand-chose avec ses rapports » (*Shechem : The Biography of a Biblical City [Sichem : la biographie d'une ville biblique]*, par George E. Wright). Néanmoins, Sellin a mis au jour une grande partie des fortifications de la ville et les fondations d'un immense temple. Sellin a également découvert quelques artefacts israélites et cananéens, ce qui a renforcé la conclusion que le site était Sichem.

En 1956, les archéologues américains George E. Wright et Bernhard Anderson ont poursuivi les fouilles à Sichem. Ensemble, ils ont découvert des couches de destruction datant du huitième et du deuxième siècle avant J.-C. Ils ont également découvert un *glacis* (remblai de terre) cananéen, qui menait aux murs de la ville et datait du 1^{er} siècle avant J.-C. Wright a dirigé les fouilles sur le site jusqu'en 1962. Sichem a été à nouveau fouillé en 1973, cette fois par le célèbre archéologue américain, le professeur William Dever. De futures fouilles sont prévues entre les archéologues palestiniens et l'Université de Leiden, financées par le gouvernement néerlandais.

Découvertes par Wright, les plus anciennes structures de Sichem ont été datées de l'âge de bronze moyen, environ 1850 à 1750 avant J.-C. L'exposition d'un silo, de plusieurs petits murs et de quelques rues de cette période indique que Sichem était établi comme un centre urbain construit à l'époque.

D'autres découvertes archéologiques de l'âge de bronze moyen le confirment. En 1901, John Garstang a découvert la stèle de Khu-sobek (un conseiller militaire de Sésostris III) à l'extérieur de la tombe de Khu-sobek à Abydos, en Égypte. Khu-sobek a écrit cette inscription entre 1880 et 1840 avant J.-C. L'inscription mentionne une zone nommée « Sekmem », où Sésostris III a combattu les « Asiatiques » (un nom égyptien standard pour les peuples du Levant). Les archéologues pensent que Sekmem est une référence à Sichem.

Dans les années 1920, l'égyptologue français Georges Posener a découvert une inscription égyptienne consacrée à un souverain nommé « Ibish-Hadad de Sichem ». Cette inscription a été trouvée sur une tablette d'exécration (malédiction) datant du milieu du 19^e siècle avant J.-C. et découverte à Saqqarah, en Égypte. Ces mentions de Sichem de la période patriarcale indiquent son importance dans la période cananéenne.

Sichem a été encore fortifiée vers 1750 avant J.-C. lorsqu'un double mur défensif a été construit. En 1700, ce mur massif avait été renforcé par une digue en terre. Wright a écrit que « la ville était pourvue au temps de l'âge de bronze avec peut-être la fortification de ville la plus massive jamais trouvée dans le pays » (« *The First Campaign at Tell Balata* » ; « La première campagne à Tell Balata »).

Au fil du temps, les fortifications de Sichem ont continué à être renforcées par l'ajout d'autres grandes structures de murs et de portes. La ville avait au moins deux portes : une au nord-ouest et une à l'est. Un temple de la cour sud et les bâtiments environnants furent recouverts de terre, et un temple plus grand a été construit sur cette couche de terre.

Il semble que vers 1550 avant notre ère, Sichem ait été détruite par le pharaon Ahmès et son armée égyptienne. Les couches de destruction de la campagne d'Ahmès sont réparties partout dans Canaan. Wright a daté une couche de destruction à Sichem entre 1570 et 1545 av J.C. Bien que les sources antiques mentionnent la destruction de Megiddo par Ahmès, aucune source ne mentionne la destruction de Sichem. Après sa destruction, la ville est restée inactive pendant environ 100 ans.

Dans son article « *Archaeological Sources for the History of Palestine: The Middle Bronze Age—The Zenith of the Urban Canaanite Era*» [*« Sources archéologiques pour l'histoire de la Palestine : l'âge de bronze moyen—le zénith de l'ère urbaine cananéenne »*], le professeur Dever décrit Sichem à l'âge du bronze moyen : « Ils ont érigé d'énormes digues de terre entourées de murs massifs, transformant ainsi une élévation basse et vulnérable du col en une forteresse apparemment impenable. […]

« Il existe des preuves que l'urbanisme était hautement centralisé et sophistiqué. Le Grand Canaan n'était pas un trou perdu. »

Les preuves suggèrent que le milieu du 15^e siècle avant J.-C. a marqué une nouvelle période de croissance pour Sichem. C'est à cette époque que les grandes fortifications et le sud du temple ont été reconstruits (probablement le temple de Baal-Berith mentionné à cet endroit en Juges 9 : 4, 46). La plus grande *massebah* (ou « Pierre debout ») découverte en Israël a été mise au jour près de l'autel de ce temple. Cette renaissance de Sichem semble avoir été en cours à l'époque de la conquête de Canaan par Israël.

Période de la conquête

Il est intéressant de noter que le livre de Josué ne mentionne pas la conquête de Sichem, mais qu'il relate un certain nombre d'événements survenus dans la région. Dans Josué 8, par exemple, Josué construit un autel sur le mont Ebal et les Israélites se rassemblent sur le mont Ebal et le mont Garizim pour participer à un gigantesque festival musical en plein air qui réitère les promesses de bénédictions ou de malédictions de Dieu (Deutéronome 11 : 26-29 et Josué 8 : 30-35). Et Josué 24 raconte que Josué a emmené toutes les tribus d'Israël à Sichem, où elles ont conclu une alliance avec Dieu. Pourtant, la Bible ne mentionne rien sur la conquête ou la capture de cette ville. Pourquoi ?

Certains érudits croient que Sichem est restée une forteresse cananéenne. L'historien Hanoch Reviv, Dans un article intitulé «*The Government of Shechem in the El-Amarna Period and in the Days of Abimelech* » [*« Le gouvernement de Sichem dans la période d'El-Amarna et dans les jours d'Abimélec*»], a écrit que Sichem allait « perdurer comme une enclave étrangère au cœur de la colonie israéliite. » Cela soulève la question : pourquoi les Israélites auraient-ils renouvelé leur alliance et enterré Joseph dans une ville cananéenne ? Josué 20 : 7 déclare que Sichem est l'une des six villes lévites, ce qui indique qu'elle a dû être contrôlée par Israël. D'après l'archéologie, qu'est-il arrivé à Sichem pendant cette période ?

Les lettres d'Amarna du 14^e siècle avant J.-C.—des lettres de dirigeants cananéens au pharaon d'Égypte, écrites à l'époque de la conquête par Israël—peuvent nous éclairer. Un roi nommé Labayu de Sichem a écrit plusieurs des tablettes trouvées à Amarna (EA 252-254). Sur EA 252, le roi Labayu défend son *inaction* face à un peuple envahisseur qu'il identifie comme étant les Apirous Sur EA 254, Labayu se défend contre des accusations de trahison et de rébellion devant Amenhotep III. Sur la relation entre Canaan et l'Égypte à cette époque, l'historien S. Douglas Waterhouse a écrit : « Comme dans la Canaan de Josué, les textes d'Amarna parlent de cités-États indépendantes qui possèdent la liberté de former leurs propres alliances et de poursuivre leurs propres objectifs locaux (bien qu'elles doivent une allégeance nominale à l'Égypte) » (« *Who Are the Habiru of the Amarna Letters ?* » ; « Qui sont les Apirous des lettres d'Armana ?»).

Que se passait-il vraiment ? Pourquoi le roi Labayu n'a-t-il pas résisté à l'invasion de l'armée Apirou? Écrite par Abdi-Heba, le souverain de Jérusalem, la lettre amarnienne EA 289 répond à cette question. Dans cette lettre, Abdi-Heba demande au pharaon de lui envoyer des hommes comme mesure défensive pour protéger Jérusalem. En décrivant « toutes les terres » et les villes de Canaan tombant aux mains des *Apirous*, il dit : « Devons-nous agir comme Labayu lorsqu'il donnait la terre de Sichem aux Apirous ?»

Cette preuve suggère que le roi cananéen Labayu, plutôt que de combattre les Hébreux lorsqu'ils ont envahi la région, s'est rendu dans une sorte d'accord. Waterhouse suggère qu'Israël a réquisitionné Sichem pacifiquement.

L'archéologie à Tel Balata soutient cette proposition. « En accord parallèle, les preuves archéologiques indiquent que la ville du Bronze tardif autrefois gouvernée par Labayu et ses fils n'a jamais subi de destruction », écrit Waterhouse, « mais a plutôt connu une transition pacifique entre l'époque de Labayu et la fin de l'âge du fer -(c'est nous qui soulignons).

La Bible ne mentionne pas Labayu, peut-être pour une bonne raison. Les lettres amarniennes EA 245 et EA 250 montrent que peu de temps après la reddition de Sichem par Labayu, et après avoir conclu des traités avec Gezer et Gath-Carmel, il a été tué dans des circonstances mystérieuses au cours de son voyage en Égypte pour rendre compte de ses actions.

Labayu étant mort et Sichem étant fermement aux mains des Israélites, Josué l'attribua à la tribu de Manassé (Josué 17 : 17-18). La ville, qui devint l'une des six villes-refuges, resta une cité importante et influente dans la région (Josué 20 : 7-9).

Période des juges

Sichem figure en bonne place dans le récit d'Abimélec, fils illégitime de Gédéon et d'une femme de Sichem, qui mène une révolte dans la région. Abimélec finit par massacrer les hommes de Sichem, raser la ville, puis « saler » le sol. (Saler une région était une pratique des adorateurs de Baal pour purifier un lieu des esprits impurs, comme l'atteste un article dans *Vetus Testamentum Vol. 3*, « *The Salting of Shechem* » [*« Le salage de Sichem*»], par A. M. Honeymoon).

Abimélec a régné à Sichem non pas comme juge mais comme roi. Pendant son règne, il s'est assuré la souveraineté sur une grande partie d'Éphraïm et de Manassé. Juges 9 : 6 montre qu'Abimélec a été couronné sur la massebah, ou la pierre debout, et le verset 4 montre que c'est la richesse du temple de Baal-Berith qui a financé l'armée mercenaire d'Abimélec. Pendant trois ans, Abimélec a régné sur une grande partie d'Israël (verset 22)—en grande partie grâce à la situation stratégique cruciale de la ville au centre d'Israël.

Les données archéologiques corroborent l'histoire d'Abimélec et de sa destruction de Sichem. Baruch Halpern écrit dans *Anchor Bible Dictionary* : « Les données archéologiques de Sichem concordent parfaitement avec l'histoire : le site a apparemment été abandonné après une destruction au milieu du 12^e siècle avant notre ère. » Cela correspond au cadre chronologique biblique général de cet événement, à l'époque des juges. Bien que la ville entière n'ait pas été rasée, les versets 46-49 mentionnent spécifiquement qu'Abimélec a brûlé le temple de Sichem. Les fouilles de Wright ont découvert des signes d'incendie dans la *cella* (chambre intérieure) de ce temple (« *The Excavation of Shechem and the Biblical Tradition* » ; « Les fouilles de Sichem et la tradition biblique», par Edward Campbell et James Ross).

L'histoire de Sichem ne s'est pas terminée avec sa destruction par Abimélec. Grâce à sa géographie dominante, elle est rapidement redevenue puissante. « Sichem a dû se relever rapidement de ses ruines », a écrit Siegfried Horn, « car son histoire ultérieure indique qu'elle a perdu peu, voire aucune, de son importance » (« *Shechem in the Light of Archaeological Evidence* » ; « Sichem à la lumière des preuves archéologiques »).

Période monarchique

Sichem était une ville importante pendant la période de la monarchie unie. 1 Rois 12 : 1 rapporte qu'après la mort de son père, Salomon, « Roboam se rendit à Sichem, car tout Israël était venu à Sichem pour le faire roi. » La ville était importante pour les tribus du nord d'Israël, ce qui explique la visite de Roboam. Cependant, cela montre que les tribus du nord s'accrochaient à l'histoire dans leurs propres terres plutôt que de voyager vers le sud à Jérusalem. Sichem était une ville qui avait de l'importance pour Israël bien avant que David ne choisisse Jérusalem. Il est donc normal que, depuis Sichem, Israël lance un ultimatum à Roboam et se rebelle contre la « maison de David » (verset 19). Israël avait déjà fait une alliance à Sichem pour suivre Dieu (Josué 24). Maintenant, ils faisaient à nouveau une alliance ici pour suivre Jéroboam.

1 Rois 12 : 25 réaffirme l'importance de cette ville : « Jéroboam bâtit Sichem sur la montagne d'Éphraïm, et il y demeura... ». Dans un article intitulé « Jéroboam et Sichem », l'historien et linguiste Dr Nigel Allan écrit : « Le choix de Sichem par Jéroboam pour sa capitale semble évident puisqu'elle avait été la capitale historique des tribus de Joseph pendant la période des juges. »

Cependant, le séjour de Jéroboam à cet endroit fut de courte durée. Allan pense que c'est parce que c'était une ville lévitique. Pour un roi dissident cherchant à établir sa propre religion, une ville pleine de sacrificateurs n'était pas un environnement idéal. « Le nouveau régime a été établi dans un nouveau lieu libre de toute interférence administrative et religieuse, tandis que le point focal spirituel, ayant été retiré de Jérusalem, n'est pas retourné à son ancien emplacement à Sichem, mais a été installé dans les anciens sanctuaires de Béthel et de Dan (1 Rois 12 : 29), dont aucun n'est connu pour avoir contenu des établissements lévitiques », écrit Allan.

Le bref passage de Jéroboam à Sichem est également corroboré par l'archéologie. Dans un article intitulé «*The Stratification of Tell Balatah (Shechem)*» [«*La stratification de Tell Balatah (Sichem)*»], un archéologue qui a fouillé à Tel Balata, Lawrence Toombs, a écrit : « La fortune de la ville s'est améliorée de façon spectaculaire lorsque Jéroboam I a reconstruit ses murs, et en a fait brièvement la capitale du royaume du nord... ». Les fouilles menées en 1956-1957 à la porte Est de la ville ont montré que les murs ont été réparés et renforcés vers 920 avant J.-C. Une sonde placée sous des pierres au sommet de la porte nord-ouest a montré des signes similaires de renouvellement. La Bible rapporte que Roboam a cherché à attaquer Jéroboam (2 Chroniques 11), il est donc logique que le roi du Nord ait renforcé les défenses de sa capitale. Plusieurs bâtiments ont également remplacé leurs sols en terre par des sols en dalles pendant cette période, ce qui indique peut-être un afflux de richesse ou de prestige. Cette période de croissance n'a cependant pas duré longtemps.

Le prophète Osée indique que Sichem est devenue une ville remplie de criminalité pendant la période de la monarchie israélite. En décrivant les péchés d'Israël et de Juda, Osée écrit : « La troupe des sacrificateurs est comme une bande en embuscade, commettant des assassinats sur le chemin de Sichem » (Osée 6 : 9). Sichem était une ville vitale pour les commerçants et les personnes cherchant refuge. En tant que ville de refuge, Sichem avait pour fonction de protéger les citoyens d'Israël afin que les Lévites puissent administrer la loi ; au lieu de cela, elle est devenue une ville de crime, de corruption et de vice.

Sichem depuis lors

On sait peu de choses des Israélites de Sichem après le règne de Jéroboam. La ville a été détruite en 724 avant J.-C. par Salmanazar V d'Assyrie. Dans un article intitulé «*Three Campaigns at Biblical Shechem*» [«*Trois campagnes à Sichem biblique*»], James Ross et Lawrence Toombs ont écrit : « La ville a été pratiquement abandonnée depuis son invasion jusqu'au quatrième siècle (avant J.-C.) ». La ville devint habitée par des Samaritains et fut enfin partiellement détruite par les habitants, les Ptolémées, les Séleucides et les Maccabées à différentes occasions. Jean Hyrcan a capturé la ville vers 128 avant J.-C. et a détruit ses temples. Ses fils, Aristobule et Antigone, ont dévasté Sichem et vendu ses habitants en esclavage à la fin du deuxième siècle avant Jésus-Christ.

La région de Sichem est mentionnée à quelques reprises dans le Nouveau Testament. Dans Actes 7 : 16, Etienne fait allusion à « Sichem » comme étant le lieu de sépulture de Jacob et Joseph. Jean 4 : 5 décrit Jésus traversant la région de la Samarie jusqu'à une zone « nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils ». Le verset 6 montre que Jésus s'entretenait avec une Samaritaine alors qu'il se reposait au « puits de Jacob ». Depuis le quatrième siècle de notre ère, le puits de Jacob, qui se trouve à une courte distance de Tel Balata, est un site populaire pour les pèlerins chrétiens.

Au verset 12, la Samaritaine se réfère à Jacob comme « notre père ». Les Samaritains affirment être des descendants d'Abraham et vénèrent Sichem pour son histoire patriarcale. Des preuves archéologiques découvertes sur le mont Garizim montrent que les Samaritains y ont construit des lieux de culte et le considéraient comme un lieu saint. Aujourd'hui encore, un petit groupe de Samaritains continue à célébrer des offices religieux sur le mont Garizim. Et le deuxième lieu saint des Samaritains est le tombeau de Joseph, qui se trouve également dans les environs de Sichem (bien que l'emplacement exact soit contesté).

A l'époque romaine, une nouvelle ville est née à 5 kilomètres à l'ouest des ruines de Sichem. Elle a été nommée Flavia Neapolis par l'empereur Vespasien en 72 après J.C. Au septième siècle après J.C., les musulmans ont conquis la ville et ont changé son nom en Naplouse. Un autre petit village est apparu sur les ruines de Sichem, appelé Balata.

Aujourd'hui, ces sites font partie de la zone A de la Cisjordanie. Naplouse est une ville instable, siège d'un groupe terroriste relativement nouveau appelé la Tanière des lions. Ces militants sont de jeunes Palestiniens de toutes factions qui espèrent se débarrasser de la domination israélienne. Cette agitation rendra les futures fouilles à Tel Balata périlleuses.

Mais elle évoque aussi la répétition prophétique de l'histoire dans ce lieu qui en est riche.